

**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique



CRÉATION
avec les troupes
du TNS et du TNP

Dossier d'accompagnement

GRAAL THÉÂTRE

LANCELOT DU LAC

De Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti

> **CREATION** avec les troupes du Théâtre National de Strasbourg
et du Théâtre National Populaire de Villeurbanne

Du vendredi 14 novembre au mercredi 3 décembre 2014

Du mardi au samedi à 20h, dimanche 30 à 16h

Relâche les lundis et dimanches 16 et 23 novembre

Salle Koltès

SERVICE DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC

> **Chrystèle Guillembert / Directrice du service
Enseignement supérieur**

Tél. : 03 88 24 88 34
c.guillembert@tns.fr

> **Lorédane Besnier / Enseignement secondaire et supérieur**

Tél. : 03 88 24 88 47
l.besnier@tns.fr

> **Juliette Lacladère / Collectivités, groupes d'amis,
public germanophone**

Tél. : 03 88 24 88 03
j.lacladere@tns.fr

Dossier réalisé avec la participation de
Ameline Baudoin et Camille Ichou

Informations pratiques

TNS > 1 avenue de la Marseillaise 67005 Strasbourg Cedex • **Tarifs** > de 6 € à 28 €
Renseignements/Billetterie > 03 88 24 88 24 • **Site internet** > www.tns.fr



Réagir sur le
blog
www.tns.fr/blog

Guenièvre

*Chante ce que tu veux guetteur chante c'est ton droit
mais laisse-moi celui qui m'a fait l'amour et l'a pris
ton cri me fait peur
il n'y a pas d'étoile du matin ici
tout est noir
sauf mon corps blanc qui le tient.*

Extrait de la partie 14 – « Folie Lancelot »

Graal Théâtre - Lancelot du Lac

De Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène **Julie Brochen** et **Christian Schiaretti**

> **CRÉATION AVEC LES TROUPES DU TNS* ET DU TNP****

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet, Pieter Smit** *Lumières* **Olivier Oudiou**
Assistanat à la lumière **César Godefroy** *Costumes* **Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin** *Coiffures, maquillage* **Catherine Nicolas** *Son* **Laurent Dureux** *Création et régie vidéo* **Hubert Pichot** *Masques* **Erhard Stiefel** *Assistanat à la mise en scène* **Hugues de la Salle**

Avec

Muriel Inès Amat* *Camille*

Laurence Besson** *Dame*

Olivier Borle** *Girflet*

Christophe Bouisse *Chevalier blessé, L'Ami-de-l'ennemi-du-blessé*

Fred Cacheux* *Blaise*

Jeanne Cohendy *Guenièvre*

Hugues de la Salle *Septime de Lorette*

Marie Desgranges* *Viviane-Dame de Malehaut*

Julien Gauthier** *Yvain*

Damien Gouy** *Ké*

Antoine Hamel* *Cent chevaliers, Geôlier, Lion, Lionel*

Ivan Hérisson* *Brandus des Îles*

Xavier Legrand *Arthur*

Maxime Mansion** *Bohort*

David Martins* *Gauvain*

Clément Morinière** *Lancelot*

Juliette Plumecocq-Mech *Premier conquis*

Yasmîna Remil** *Laure de Carduel*

Juliette Rizoud** *Saraïde*

Julien Tiphaine** *Galehaut*

Clémentine Verdier** *Nièce*

Et la participation de **François Chattot** *Merlin*

Production **Théâtre National Populaire et Théâtre National de Strasbourg**

> *Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS*

Du vendredi 14 au mercredi 3 décembre 2014

Du mardi au samedi à 20h, dimanche 30 à 16h

Relâche les lundis et dimanches 16 et 23 novembre

Salle Koltès

Après *Gauvain* et *le Chevalier Vert (2013)* et *Perceval le Gallois (mai 2014)*, *Lancelot du Lac* vient clore le cycle des chevaliers dans l'œuvre du Graal Théâtre.

Lancelot ne sait ni son nom, ni d'où il vient, mais il sait où il veut aller et pourquoi : à la cour du roi Arthur, pour devenir chevalier. Tout le monde est sous le charme de sa beauté. Lui est inconscient de ce qu'« être sous le charme » signifie, jusqu'à ce qu'il voie la reine Guenièvre, la femme du roi Arthur...

Sa « folie amoureuse » sert-elle le royaume ou le met-elle en péril ?

Graal Théâtre est composé de dix pièces écrites par Florence Delay et Jacques Roubaud. Chacune des pièces est une œuvre en soi et peut se voir indépendamment des autres.

Sommaire

Une Table Ronde du théâtre..... 5

Lancelot du Lac, 5^e épisode du *Graal Théâtre*..... 6

- > Résumé des quatre épisodes précédents *Lancelot du Lac* 6
- > La figure de Lancelot..... 7
- > Les personnages principaux..... 8
- > Résumé de *Lancelot du Lac*..... 10
- > Les « scribes » du *Graal Théâtre* - propos de Florence Delay..... 12
- > Extraits de la pièce 14

Lancelot du Lac, du texte à la mise en scène..... 16

- > La Table Ronde, une utopie en soi
- Entretien avec Julie Brochen et Christian Schiaretti, metteurs en scène..... 16
- > « Une épopée théâtrale sous forme de livre d'images »..... 19
- > Les spécificités de la scénographie de *Lancelot du Lac* 21

Une Table Ronde du théâtre

Le *Graal Théâtre* est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur trente ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final : peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête, prévue sur quatre ans, chaque année livrant son épisode. Elle réunira deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies : la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres Merlin, Gauvain, Perceval, Lancelot, Morgane, Guenièvre, etc. et l'audace de la conception : tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions. Il y a au fond de ce projet, comme une Table Ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

L'équipe du *Graal Théâtre*

Lancelot du Lac, 5^e épisode du Graal Théâtre

> Résumé des quatre épisodes précédents *Lancelot du Lac*

JOSEPH D'ARIMATHIE (2011) constitue la préhistoire, le noyau originel où se nouent toutes les contradictions. Car en transportant en Bretagne le vase sacré qui recueillit le sang du Christ, Joseph fait se percuter mythologie chrétienne et mythologie celtique. Dès lors, le familier le dispute à l'étrange, l'ordre au chaos, le jour à la nuit, le salut à la damnation. Tel un mystère médiéval teinté d'abstraction, un acte sacramentel où sont posées les données d'une insoluble équation (péché originel, faute, inceste).

MERLIN L'ENCHANTEUR (2012) est une fable concrète, voire triviale, pétrie d'humaines péripéties. C'est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. Il initie Arthur à sa destinée, lutte contre la fée Morgane et succombe à la fée Viviane...

GAUVAIN ET LE CHEVALIER VERT (2013) Gauvain est un personnage moins connu. Son parcours peut paraître beaucoup plus mystérieux, voire aléatoire, car il est le précurseur de toutes les aventures et quêtes à venir. Il est le premier à relever un défi lancé à la cour du roi Arthur, le premier à prendre la route et à s'offrir au monde. C'est en cela qu'il est considéré comme « le père des aventures » malgré son tout jeune âge.

PERCEVAL LE GALLOIS (2014) Perceval a été élevé par sa mère qui le maintient dans la plus grande ignorance, jusqu'au jour où il croise des chevaliers dans la forêt. Il n'a plus qu'une idée en tête : tout quitter pour rencontrer le roi Arthur. En chemin, ce jeune homme naïf créera la surprise autour de lui par son comportement hors de toutes les normes. Sa simplicité d'esprit lui sera tour à tour un atout considérable et un fardeau très lourd à porter. Perceval sera le premier chevalier qui fera de la quête du Graal le centre de sa vie.

> La figure de Lancelot

Son nom nous est familier. Plus populaire encore que Gauvain, Yvain et les autres, Lancelot connaît au Moyen-âge une fortune littéraire magnifique. Fils du roi Ban de Benoïc et de la reine Elaine, né en petite Bretagne, Lancelot est encore un nourrisson lorsqu'il est enlevé par la fée Viviane, qui l'emmène avec elle sous le lac et l'élève dans l'ignorance de ses origines. Il sait qu'il est fils de roi, voilà tout. Le monde lui est interdit, il en connaît des bribes, il s'en fait une idée, mais il est maintenu dans une cage dorée, une prison fleurie, dans laquelle il devient le jeune homme volontaire et réservé, colérique et tendre, que nous rencontrons au début de la pièce. Le bouillonnement adolescent qui anime son sang royal et chevaleresque le pousse tout naturellement à demander à partir pour de plus vastes horizons.

De cette enfance singulière passée au cœur d'un univers féminin et magique, Lancelot garde quelque chose de troublant. Il n'a pas l'innocence d'un Perceval. Il a l'étrangeté de celui qui vient d'on ne sait où. D'ailleurs, on ne le reconnaît jamais : toutes les prouesses qu'il accomplit, une fois chevalier, il les accomplit anonymement, sous des armes toujours différentes. On l'a élevé dans le secret, il garde ce goût pour le secret, en se montrant toujours fuyant. Chacune de ses apparitions est un éblouissement, hommes et femmes restent muets devant le trouble qu'il suscite. Est-ce sa beauté ? Sa réserve qui semble cacher quelque secret ? Ou plus confusément, la réunion en lui de l'enfant et de l'homme, et du féminin et du masculin. Chevalier admirable, il accomplit des prouesses de guerre inégalées. Et avec cela, « comment peut-il être si jeune si blond ? » demande Galehaut, titan dont la puissance est balayée par la seule vision du jeune homme... Dans le fracas des batailles il se couvre de gloire, et le soir il redevient l'enfant à la fontanelle tendre, gémissant dans son sommeil, et bercé par le chant de Viviane. Partage-t-il ses faveurs entre Guenièvre et Galehaut ? Le conteur est pudique sur ce point-là.

Si sa postérité est si importante, ce n'est pas seulement parce que nous le retrouvons aujourd'hui en valet de trèfle dans les jeux de cartes. C'est surtout parce que l'amour absolu, passionné, qu'il partage avec la reine Guenièvre, est la représentation la plus fameuse de l'amour courtois. La suite du *Graal Théâtre* nous racontera les événements terribles (la charrette, la condamnation de Guenièvre, la lutte à mort avec Gauvain...) nés de cet amour. Amour profond, toujours grandissant, fidèle, qui fait de Lancelot un modèle de chevalerie finalement supérieur à Gauvain, mais qui signera aussi l'échec de la quête et la tragédie du royaume. Sa passion terrestre le détourne de Dieu, et fait de lui le rival de son Roi. Cet amour adultère est la transgression d'un interdit : il peut plonger Lancelot dans des états de folie dangereuse, Morgane n'aura plus qu'à utiliser habilement cet écheveau de passions pour poursuivre sa vengeance. Mais avant la catastrophe finale, Lancelot, issu rappelons-le de la chevalerie céleste, aura conçu avec la fille du roi Pellès le chevalier Galaad, pur chaste et vierge, qui saura, lui, mettre fin aux mystères du Graal.

Hugues de la Salle, assistant à la mise en scène

> Les personnages principaux

ARTHUR - Outre sa valeur de symbole national (unité du peuple breton), Arthur est l'archétype du roi guerrier, il acquiert son trône par l'épée. Il représenterait, dans la tripartition de Dumézil, le triomphe du pouvoir guerrier sur le pouvoir druidique, sacerdotal, traditionnel. Mais il incarne un modèle sans avenir : aucun enfant avec sa femme Guenièvre, et avec sa demi sœur Anna un enfant incestueux, Mordret, par lequel viendra sa mort et la ruine de son royaume. Il est le roi d'un monde ancien, qui doit mourir pour que puisse advenir le nouveau monde chrétien.

BLAISE, confesseur de la mère de Merlin. Il les recueille tous les deux après leur jugement. Il est scribe de la cour et écrit l'histoire du Graal sous la dictée de Merlin. Il intervient comme narrateur et comme acteur.

BOHORT, aussi dit Bohort de Gannes, fils d'Evaine et de Bohort, roi de Gannes. Frère de Lionel. Cousin de Lancelot. À la mort de leur père dans la guerre contre Brandas, lui et son frère Lionel sont sauvés par Saraïde et recueillis par Viviane sous le lac où ils retrouvent Lancelot ; mais contrairement à lui ils connaissent leur identité. S'ennuyant chez Viviane, il décide de rejoindre Lancelot et Lionel à la cour du Roi Arthur. Il intègre les Chevaliers de la Table Ronde.

GALEHAUT, Sire des Îles lointaines. Géant, fils de la Belle Géante. Il lance un défi à Arthur pour lui prendre ses terres, sa couronne et sa femme. La guerre tourne à son avantage lors de la première bataille mais il laisse à Lancelot le temps de se remettre de ses blessures. Lors de la 2^e bataille il demande à Lancelot de passer la nuit chez lui ; en échange, il lui accorde tout ce qu'il voudra. Lancelot lui demande de se rendre au Roi Arthur. Il joue les intermédiaires entre Guenièvre et Lancelot. On le retrouve dans de nombreux chapitres. Il mourra d'amour pour Lancelot.

GIRFLET, Fils de Do. Il devient écuyer-assistant d'Arthur en remplacement de son père. Il est au courant de tout et se souvient de tout.

GUENIEVRE, Fille du roi Léodegan de Carmélide. Elle est donnée en mariage à Arthur pour réconcilier les deux hommes après la succession d'Uterpendragon. Elle est présentée à Lancelot au moment où il est fait chevalier. Elle accepte qu'il soit partout son chevalier.

KÉ, Fils d'Auctor qui recueille Arthur. Arthur devenu Roi le nomme sénéchal, fonction qu'il exerce tout au long du *Graal théâtre*.

AMI-DE-L'ENNEMI-DU-BLESSÉ - Il est l'ami de celui qui a blessé Trahan, le 3^e chevalier blessé, à qui Lancelot jure d'attaquer tous les amis de son agresseur.

LAURE DE CARDUEL, Dame de Cour de la reine Guenièvre. Celle-ci lui demande d'aller dire à Lancelot incognito de combattre pour elle. Lors de la nuit de la Saint-Jean, elle chante un air au son duquel s'embrassent pour la première fois Lancelot et Guenièvre.

VIVIANE LA DEMOISELLE DU LAC, LA DAME DE MALEHAUT - Sous divers noms, c'est la fée qui donne l'épée Excalibour à Merlin qui la remet ensuite au roi Arthur. Elle enchante Merlin en l'enfermant dans la prison d'air lorsqu'elle s'offre à lui. C'est elle qui éduque Lancelot du Lac après la mort de son père et qui guide le roi mourant vers Avalon après la bataille de Camlann.

SARAÏDE, servante de Vivianne. Elle transforme Bohort et Lionel en chiens pour les sauver de Brandas ; elle les amène à Viviane sous le lac. Elle se rend à Camaalot pour offrir à Guenièvre de la part de Viviane un écu fendu qui se réunira lorsque la reine s'unira à Lancelot.

YVAIN, LE CHEVALIER AU LION, Fils de Morgane et d'Urien, neveu d'Arthur et Chevalier de la Table Ronde.

Extrait de l'index dramaturgique du *Graal Théâtre* réalisé par **Gérald Garutti** et **Sacha Todorov**

> Résumé de *Lancelot du Lac*

Le déroulé de l'histoire :

1. Le Grand Livre
2. Viviane parle à Merlin
3. Le départ
4. Présentation à la cour
5. À la Saint-Jean
6. La Douleuse Garde
7. L'ami-de-l'ennemi-du-blessé
8. Défi de Galehaut
9. Première victoire et défaite de Galehaut
10. La dame de Malehaut
11. Deuxième victoire et défaite de Galehaut
12. Le baiser de Guenièvre
13. Le départ
14. Folie Lancelot
15. Les scribes de la Table Ronde

Le Grand livre et Viviane parle à Merlin

On apprend que Lancelot a été recueilli enfant par la fée Viviane lorsque Brandas de la Terre Déserte a mis le feu au château du roi Bohort de Gannes, l'oncle de Lancelot. Dans cet incendie périrent le roi Bohort de Gannes, le roi Ban de Benoïc, père de Lancelot, et son épouse Héléne, mère de Lancelot.

Le départ

Bohort et Lionel, cousins de Lancelot transformés en chiens par Saraïde, la servante de Viviane, rejoignent Lancelot sous le lac. Viviane appelle Lancelot « Beau Trouvé Fils de Roi l'Enfant » mais ce dernier cherche à tout prix à découvrir sa véritable identité. Lassé de chasser, il décide alors de partir à la Cour du roi Arthur et de devenir chevalier.

Présentation à la cour

Un chevalier blessé se présente à la cour du roi Arthur, une épée lui traversant le corps. Il demande à Arthur de lui retirer l'épée en lui précisant toutefois que celui qui retirera l'épée devra jurer de tirer vengeance de tous ceux qui lui diront aimer plus celui qui blessa le chevalier que le chevalier lui-même. Ne pouvant répondre à cette promesse, Arthur lui offre seulement l'hospitalité.

Arrivent Viviane et Lancelot. Viviane demande à Arthur de faire de Lancelot un chevalier et de lui faire porter l'armure qu'elle a amenée.

Avant de quitter Lancelot, Viviane lui révèle qu'elle n'est pas sa mère sans lui dire quel est son nom. Elle lui demande de partir dès le lendemain en quête d'aventure et lui confie un anneau qui le protégera.

À la Saint-Jean

À peine Lancelot est-il fait chevalier par Arthur qu'il aperçoit le chevalier blessé et décide de retirer l'épée qui lui traverse le corps. Le chevalier blessé révèle alors à Lancelot le nom de son ennemi.

Puis Lancelot demande à Guenièvre, femme du roi Arthur, de devenir son chevalier et part précipitamment pour obéir à ce que lui avait demandé Viviane.

La Douleuse Garde

Lancelot est à la porte de la Douleuse Garde, château de Brandus des Iles, le Géant rouge. Il a avec lui l'épée que Guenièvre lui a remise et non celle que le roi aurait dû lui confier.

Viviane apparaît et le met en garde. Les ennemis de Lancelot sont innombrables : « *plus on les tue, plus ils repoussent* ». Elle lui donne un écu à bandes bleues qui l'aide à triompher de Brandus des Iles. Lancelot arrive au cimetière de l'avenir où seront enterrés tous les chevaliers de la Table Ronde. Il y découvre son identité sur sa tombe future.

L'ami-de-l'ennemi-du blessé

Lancelot rencontre le frère de celui qui a blessé le chevalier et lui fait dire qu'il aime mieux le blessé que son frère. Mais celui-ci se ravise et provoque un combat. Lancelot ne le tue pas mais le jette dans une rivière.

Défi de Galehaut

Galehaut sire des Iles de Lointaines, fils de la Belle Géante, fait demander à Arthur de quitter le Royaume de Logres ou de devenir son vassal et de prendre Guenièvre pour femme.

Première victoire et défaite de Galehaut

On apprend que Galehaut a fait cesser le combat parce qu'il veut revoir le Chevalier aux Armes Blanc et Noir (Lancelot) qu'il a blessé à la tête.

La Dame de Malehaut

Viviane, sous les traits de la Dame de Malehaut, a recueilli Lancelot pour le soigner. Celui-ci ne la reconnaît pas et refuse de dévoiler son nom et le nom de son amour. En le libérant, la Dame de Malehaut lui demande de porter au combat sa couleur, le blanc.

Deuxième victoire et défaite de Galehaut

Lors de la seconde bataille, Gauvain reconnaît au loin Lancelot qui regarde l'eau de la rivière couler. La reine Guenièvre lui envoie l'ordre de reprendre le combat par amour pour elle. Galehaut rattrape Lancelot et lui demande de passer la nuit auprès de lui. Celui-ci accepte à condition que Galehaut accomplisse ce qu'il lui demandera.

Le baiser de Guenièvre

Galehaut a laissé Arthur vainqueur. Alors que Lancelot ne veut voir personne, la Reine le fait appeler par l'intermédiaire de Galehaut.

Le départ

Viviane fait envoyer à Guenièvre un bouclier fendu dont les deux moitiés se rejoindront quand l'amour sera entier. Bohort, jusque-là toujours au lac avec Viviane, décide lui aussi de partir à la cour du roi Arthur. Retrouvant Lancelot, il lui remet une lettre de Guenièvre dans laquelle celle-ci lui demande de venir répondre à l'attaque des Saxons et de porter un écu noir à bandes blanches.

La folie de Lancelot

Lancelot blessé est soigné par Guenièvre s'endort dans ses bras. De son côté, au château de La Roche, le roi Arthur rencontre Camille – la fée Morgane qui a changé de nom et d'apparence - et passe la nuit avec elle. À l'aube, les amants doivent se séparer.

Yvain, Gauvain, Ké, Lancelot partent à la recherche du roi et sont prisonniers au château. Lancelot, enchaîné dans une cage, perd la raison.

Viviane, à nouveau sous les traits de la Dame de Malehaut, vient au secours de Lancelot.

Les scribes de la Table Ronde

Après avoir remporté la victoire contre les Saxons, les chevaliers se retrouvent à la cour du Roi. Blaise de Northumbrelande revient sur la composition de la Table Ronde et annonce qu'il aura un successeur.

> Les « scribes » du *Graal Théâtre* Propos de Florence Delay

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur *Joseph d'Armathie*, dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal.

La chevalerie terrienne a pour fondateur *Merlin l'enchanteur*, dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois*, *Lancelot du Lac* et *L'Enlèvement de la Reine*, constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition Gallimard de 2005 qui achève le cycle avec *Morgane contre Guenièvre*, *Fin des Temps Aventureux*, *Galaad ou la Quête*, et *La Tragédie du roi Arthur*. Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs. Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus.

Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont Joseph et Galaad. Shakespeare, Hugo, pour *La Tragédie du roi Arthur*.

Florence Delay « Composition de *Graal Théâtre* »
in *Jacques Roubaud, compositeur de mathématique et de poésie*,
ouvrage collectif sous la direction d'Agnès Disson et de Véronique Montémont, Nancy,
Éditions Absalon, 2010, p. 199-210

Quel serait la mise en scène idéale du *Graal Théâtre* ? Que souhaiteriez-vous ?

Jacques Roubaud : Que la pièce soit jouée dans son intégralité. Comme position de repli : que quelqu'un monte une pièce en s'emparant soit d'une seule branche du *Graal théâtre*, soit de morceaux de l'œuvre intégrale.

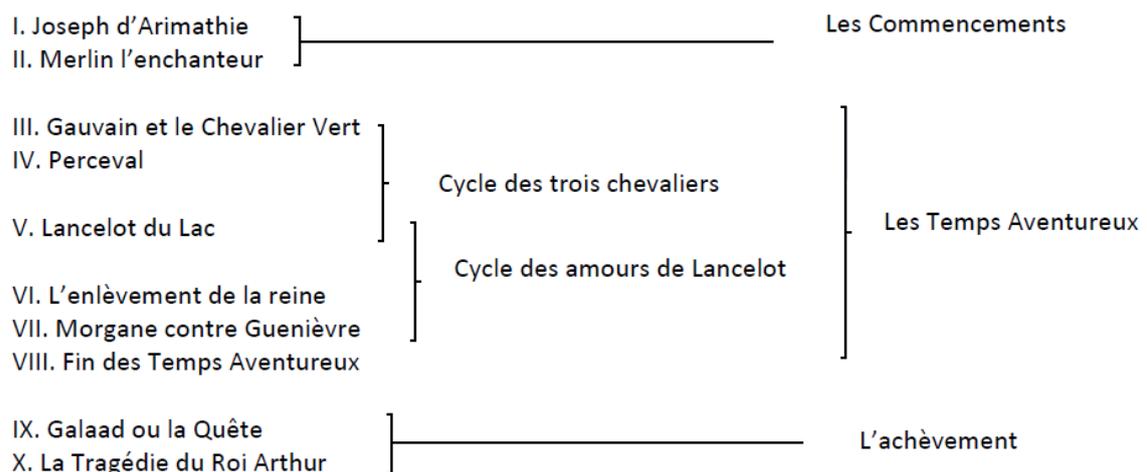
Florence Delay : Le rêve ; c'est une absence complète de décor, avec peut-être une flèche indiquant « château », comme dans l'enfance, et, en revanche, une vraie mise en scène

Jacques Roubaud : Une mise en scène réfléchie.

Florence Delay : [...] L'importance est de rester libre ; libre de réduire les personnages, de couper des scènes ou d'en faire revenir.

Extrait d'un entretien avec **Florence Delay** et **Jacques Roubaud**,
Les Ambages de la mémoire : Le Graal contemporain, in *Passé Présent*.
Le Moyen-âge dans les fictions contemporaines, sous la direction de Nathalie Koble et Mireille Séguy,
Édition Rue d'Ulm, 2009

La composition du *Graal Théâtre*



> Extraits de la pièce

Guenièvre : Levez-vous vous dont je ne sais rien. Ne restez pas ainsi à genoux devant moi.

Lancelot : Ah dame pardonnez-moi la folie que j'ai failli faire.

Guenièvre : Quelle folie ?

Lancelot : La folie de partir sans prendre congé de vous.

Guenièvre : Vous êtes un bien beau jeune homme et on peut vous pardonner un tel méfait.

Lancelot : Me pardonneriez-vous ce que je vais vous demander maintenant ?

Guenièvre : Oui.

Lancelot : Je voudrais où que j'aïlle partout être votre chevalier.

Guenièvre : Je le veux bien. Adieu beau doux ami.

Extrait de la **partie 5** – « À la Saint-Jean »

Voix de Blaise : À cet endroit il existe deux versions du conte. L'une dit que Lancelot s'endort l'autre que Lancelot ne s'endort pas. Que Lancelot s'endorme ou ne s'endorme pas Galehaut parle et dit soit ceci soit cela que moi Blaise de Northombrelande je mets à la suite pour ne priver d'aucunes paroles celui qui écoute.

Galehaut : Je croyais impossible que tu sois près de moi tu es là et jamais je n'ai senti le bonheur plus loin. Pour que tu sois là près de moi pour pouvoir te toucher j'ai faussé ma loi j'ai perdu mon destin je me suis humilié devant Arthur. Ainsi les entreprises les plus énergiques et les plus importantes se détournent-elles de leur cours et perdent le nom d'action. Comme si je ne savais pas déjà ce que tu ne veux pas me dire. Je sais que demain j'aurai tout perdu puisque Guenièvre te verra et que tu ne seras plus qu'à elle. J'ai ouvert la main et le royaume de Logres en est tombé mais à quoi bon ma victoire changée en défaite si elle me fait perdre celui que j'ai voulu ainsi gagner. [...] Ne rêve plus Galehaut tu iras tu le sais tu iras demain avec lui sur l'autre rive et ta main même le donnera à la reine. Intelligence volonté stratégie vous ne me servez plus qu'à comprendre qui il aime qu'à vouloir qu'il soit aimé qu'à préparer leur rencontre qu'à assurer leur passion. [...]

Extrait de la **partie 12** – « Le baiser de Guenièvre »

Lancelot : Je vous ai aimée à l'heure où je vous ai vue et je l'ai su à l'heure où j'ai reçu de vous mon épée. C'est vous qui l'avez fait c'est vous qui m'avez fait votre ami si votre bouche n'a pas menti.

Guenièvre : Qu'ai-je donc dit de ma bouche ?

Lancelot : Je suis venu prendre congé de vous avant de secourir la dame de Nohaut et vous m'avez dit et votre bouche m'a dit : adieu beau doux ami. Ces paroles ne m'ont plus quitté. C'est pour elles que j'ai fait tout ce que j'ai fait de bien ou de mal. Ce sont elles que j'entends avec le bruit de l'eau dans la rivière ce sont ces mots qui me réconfortent dans toutes mes détresses qui me préservent de tous les maux qui me défendent dans tous mes périls ces mots qui me rassasient en toutes mes faims et me font riche au fond de toute ma pauvreté.

Guenièvre : Tous les mots dits sans y penser nul n'y perd et nul n'y gagne mais ces mots je les ai gagnés maintenant qu'ils sont en vous et me reviennent. Dieu fut bien inspiré de les mettre dans ma bouche. (À *Galehaut* :) Savez-vous Sire Galehaut pourquoi il a fait tant d'armes ?

Galehaut : Non je ne le sais pas.

Guenièvre : Sire il dit que c'est pour moi.

Galehaut : S'il le dit vous pouvez le croire.

Guenièvre : Et sachez qu'il a fait tout cela pour un seul mot de moi.

Galehaut : Remerciez Dieu de vous l'avoir dicté. S'il vous aime il n'aimera que vous et vous devrez toujours vouloir son bien.

Guenièvre : Je lui veux tout le bien du monde mais je ne sais quel bien il veut puisqu'il ne dit rien.

Galehaut : Alors je vous prie pour lui de lui donner votre amour de le prendre vôtre et d'être sienne pour toujours.

Guenièvre : Je vous l'accorde.

Galehaut : Merci dame. Et pour le commencement de l'amour vrai donnez-lui un baiser devant moi. (*Guenièvre embrasse longuement Lancelot sur les lèvres devant Galehaut*)

Extrait de la **partie 12** – « Le baiser de Guenièvre »

Lancelot du Lac, du texte à la mise en scène

> La Table Ronde, une utopie en soi

Entretien avec Julie Brochen et Christian Schiaretti, metteurs en scène

Christian Schiaretti : *Lancelot du Lac* est la dernière pièce du cycle des chevaliers. En juin 2011, j'avais mis en espace au TNP *Joseph d'Armathie*. C'est une pièce à part, qu'on peut qualifier de prologue. Puis Julie et moi avons mis en scène *Merlin l'enchanteur* en 2012. Ensuite s'ouvrait le cycle des trois chevaliers. Julie a plus particulièrement dirigé *Gauvain et le Chevalier Vert*, en 2013, comme je l'ai fait pour *Perceval le Gallois* au printemps dernier. Et nous nous retrouvons sur *Lancelot du Lac*, avec les mêmes équipes du TNS et du TNP.

Julie Brochen : Avec l'arrivée du chevalier Lancelot, le blanc envahit la scène. C'est un personnage qui crée « l'éblouissement ». Il séduit tout le monde, pas seulement la reine Guenièvre. Gauvain et Perceval séduisaient par leur réputation, qui les précédait. Lancelot est l'homme du présent, du « coup de foudre ».

C.S. : Il est celui qui réunit le féminin et le masculin. Son amour pour Guenièvre est célèbre. Mais ce qui est particulièrement intéressant dans le travail des « scribes » tels que se définissent Florence Delay et Jacques Roubaud, c'est qu'ils ont fait ressurgir le personnage de Galehaut, sûrement longtemps enfoui dans la littérature du Graal parce qu'il n'était pas de bon ton de parler d'homosexualité.

J.B. : Galehaut représente le danger majeur pour le royaume d'Arthur. Rien ne peut l'arrêter. Il est le vainqueur programmé. Mais où est l'attrait de la victoire, quand elle est si évidente ? De la quête du pouvoir gagnée d'avance, il bascule soudain dans la quête de la lumière et de l'amour. Ce qui est étonnant, c'est que cette évidence le « saisit » au point qu'il n'y oppose aucune résistance. Il lui suffit d'apercevoir Lancelot quelques minutes pour remettre sa vie en question. Ce personnage m'évoque Achille qui dépose les armes aux pieds de Penthésilée. Je pense aussi aux soldats qui, sur le champ de bataille, s'accordaient une « trêve de Noël ». Galehaut invite au face-à-face qui apaise. Dans un monde d'affrontements et de guerres perpétuels, son amour transcende tous les usages et lui fait inventer la paix. En cela, c'est une figure mystique.

C.S. : *Lancelot du Lac* marque aussi le grand retour des fées, du monde féérique qui s'était effacé depuis *Merlin l'enchanteur*. Lancelot a été enlevé et élevé par Viviane sous un lac, il sera prisonnier de Morgane qui revient sous les traits de Camille... Merlin est lui-même enfermé par Viviane dans une « prison d'air »...

J.B. : Viviane, Morgane, Guenièvre... on peut dire que ce sont les femmes qui « envoûtent » l'histoire. Lancelot est un révélateur des sens, du charnel. Il est lui-même traversé de fantasmes épuisants, au point d'être capable de « rêver » en plein champ de bataille, ou de perdre le sommeil jusqu'à la démence.

Un autre grand enjeu de la pièce est la « mélancolie » qui gagne peu à peu le roi Arthur. Quand le royaume n'est plus en danger, les conflits d'intérêt de ses chevaliers le rongent, ainsi que l'absence de certains : ils deviennent le combustible de sa mélancolie. Paradoxalement, c'est à ce moment-là qu'il se sent le plus en péril.

C.S. : Arthur a un besoin viscéral d'histoires, sa plus grande peur est sans doute le désœuvrement. La Table Ronde est une utopie en soi. Elle n'a de sens que si le péril est sans cesse réactivé et mis au service de cette utopie par chacun.

Étrangement ou évidemment, cela correspond à l'endroit de travail où nous sommes aujourd'hui : les troupes du TNS et du TNP sont soudées, on parle même de « troupe du Graal ». Mais il faut garder à l'esprit que c'est la dangerosité de ce projet qui en fait la beauté.

J.B. : Avec l'entrée dans le cycle des chevaliers, nous avons affiné notre langage commun. Notamment, notre paysage scénographique s'est étoffé et clarifié. Pendant les représentations de *Perceval*, nous avons commencé à répéter *Lancelot*. Une structure générale s'est dégagée de ce travail. Maintenant, il va falloir à la fois alléger cette structure et creuser les lignes de chaque personnage, repenser son individualité. Qu'est-ce que cette quête, pour chacun ? Et nous, qu'est-ce qui nous active ?

C.S. : Nous devons sans cesse réinterroger le fait d'être ensemble, nous méfier d'éventuelles habitudes. Cette matière, parce qu'elle s'élabore dans la durée, est jubilatoire car elle nous donne à penser, à chaque nouvel « épisode », qu'il faudrait tout refaire...

J.B. : C'est finalement très proche de l'aventure du *Graal Théâtre*. Du travail de Florence Delay et Jacques Roubaud tout d'abord, qui ont convié à leur table de « scribes » tous les grands écrits sur le Graal et la Table Ronde, voire d'autres textes. C'est un travail de construction et d'effacement considérable. D'effacement dans le sens noble du terme : il est difficile de discerner dans l'œuvre la provenance de chaque fragment. Mais l'œuvre est là. Dix pièces. Trente heures de théâtre.

C.S. : Au départ, Florence Delay et Jacques Roubaud souhaitaient inviter d'autres auteurs à travailler sur cette matière. Mais ça n'a pas eu lieu. Tout comme nous : nous voulions solliciter d'autres metteurs en scène, d'autres structures, mais ça ne s'est pas fait pour des questions de disponibilité. Et puis, il faut être un peu fou pour s'engager ainsi dans la durée. Notamment parce que la motivation personnelle n'y suffit pas : il y a les réalités institutionnelles qui font que l'on est jamais sûr d'arriver au bout. Partager une œuvre artistique et faire se mélanger les équipes est rarissime. C'est une réinvention du mode de production et du travail.

J.B. : C'est ce qui est le plus passionnant dans cette aventure : l'effacement de la propriété. C'est devenu inhabituel. Quand on intègre une école, il arrive souvent que le travail se fasse de façon plus collective. C'est cette prise de risque initiale qu'il fallait redécouvrir. Christian comme moi avons dû travailler à la source du projet avec des gens qu'on ne connaissait pas : acteurs, costumiers, éclairagistes...

C.S. : En rendant trouble cette idée de « propriété », on recrée une relation directe entre les auteurs et le public. Cela rejoint des modes de travail qui ont existé dans les années soixante-dix ou quatre-vingt, c'est-à-dire avant que le metteur en scène occupe la place centrale. Aujourd'hui, c'est loin d'être une évidence. Je pense aussi que le fait qu'il s'agisse d'un binôme homme/femme facilite la « régulation des égos »... En réunissant les équipes, nous nous sommes aperçus que c'était aussi le cas en ce qui concernait les lumières, les costumes, la scénographie et les accessoires...

J.B. : Le fait d'être en binôme n'est pas toujours simple. Cela nous oblige à être vigilants, à trouver le socle d'une parole commune avec des sensibilités et des approches différentes. Mais cette attention particulière s'accompagne d'une forme de liberté et d'insouciance. Il y a un certain « art de l'influence » que l'on apprend à cultiver. Le poids de la décision solitaire s'estompe. Cette aventure nourrit les autres, elle questionne notre écoute et maintient notre capacité d'émerveillement. Et puis le Moyen-âge est une belle école de complexité et de foisonnement. C'est une matière incandescente, presque trop riche.

C.S. : C'est vrai que l'on est très peu influencé par une idée du théâtre médiéval. Il n'y a pas ou peu de référents. Ce qui n'est pas sans danger : on pourrait très vite basculer dans une sorte de « quinquillerie infréquentable ». Il faut oser mettre des gens en armures sur un plateau ! Le travail fait avec les costumiers était très révélateur de ce que cet « en-commun » peut modifier en chacun

de nous. Je vais d'instinct vers quelque chose qu'on pourrait qualifier de « normatif ». Le regard de Julie est plus « râpeux », plus électrique aussi. C'est la même chose en répétitions. Je suis plus autoritaire, attaché à la structure, là où Julie s'intéresse au sensible, se laisse davantage inspirer. Nous sommes un peu comme « le squelette et la chair ». Mais là encore, rien n'est jamais d'un bloc, et c'est agréable de se laisser surprendre. Il y a aussi une autre notion : dans le travail, il y a parfois des choses que l'on ressent mais dont on se dit « je n'ai pas le temps de m'y arrêter, pas maintenant... ». Comme nos priorités sont souvent différentes, pour chacun de nous la présence de l'autre décuple le temps.

J.B. : Tous les épisodes finissent par ces mots simples : « À suivre »... Aujourd'hui, l'évidence, ce sont les retrouvailles et le travail à mettre en œuvre sur *Lancelot*, qui je l'espère sera un aboutissement « merveilleux » pour toute l'équipe du *Graal*.

C.S. : Évidemment, l'idée « d'intégrale », notamment du cycle des chevaliers, nous trotte dans la tête... Nous verrons bien...

Ce qui est certain, c'est que si c'était à refaire, nous n'hésiterions pas une seconde.

Propos recueillis par **Fanny Mentré** en septembre 2014



Julie Brochen et Christian Schiaretti ©Franck Beloncle

> « Une épopée théâtrale sous forme de livre d'images »

Entretien avec Pieter Smit, co-scénographe

réalisé pour le dossier d'accompagnement de *Gauvain et le Chevalier Vert*

Dans l'épisode *Gauvain et le Chevalier Vert*, les châteaux et les espaces d'eau sont nombreux. Comment cela se traduira-t-il sur scène ?

J'ai logiquement commencé à imaginer un sol. Lorsqu'on a besoin d'un décor qui va être développé pendant cinq ou six années, il vaut mieux commencer par la base. Je me voyais mal concevoir d'abord un toit ! Nous continuerons à travailler avec ce plancher pour les pièces consacrées aux trois chevaliers : Gauvain, Perceval et Lancelot. Apparaît désormais un mur, qui figure les châteaux dans *Gauvain*, et qui fera également partie des décors pour les prochains épisodes chevaleresques. Autour de cela, se met en place un jeu de surprises et d'accessoires, d'apparitions et de disparitions. L'aventure du *Graal Théâtre* est une collaboration entre deux metteurs en scène et deux grandes équipes théâtrales. Aujourd'hui, nous avons trouvé un bon équilibre : le plateau peut devenir dans sa totalité lieu d'eau, château ou encore prairie. Il s'agit plutôt d'un code théâtral que d'une solution scénographique. Les scribes du *Graal Théâtre*, Florence Delay et Jacques Roubaud, utilisent assez souvent dans cette pièce le terme de « barque ». Nous sommes donc en train de fabriquer trois barques différentes. Hier, lors des répétitions de la première scène de l'espace d'eau, la barque a traversé l'espace et ce seul fait donnait l'impression que la scène était un fleuve ou encore une mer... Ce genre de code fonctionne très bien.

Pouvez-vous expliquer le choix de ce plancher qui s'ouvre et se referme et l'exploitation du proscenium qui réduit la distance entre acteurs et spectateurs ?

Graal Théâtre est une épopée qui couvre plus de vingt siècles d'Histoire : avec des références bien antérieures à la naissance de Jésus-Christ et pouvant aller jusqu'à internet. C'est un temps très vaste ! Je voulais donc proposer un dispositif scénique qui puisse s'inscrire dans toutes les époques : un bois âgé, vieilli et brut sert très bien l'idée d'un espace vaste, basique et intemporel. C'est un signe archaïque qui nous ancre immédiatement dans le théâtre : un conte théâtral va être représenté. J'ai ajouté ce proscenium pour insuffler une énergie, une nécessité, une force dirigée vers le public, comme pour indiquer la nécessité de raconter cette histoire.

Sur les panneaux latéraux, que racontent ces détails agrandis d'enluminures ?

Nous étions à la recherche d'éléments qui viendraient couper ce vaste espace. Christian Schiaretti, Julie Brochen et Fanny Gamet ont proposé cette solution. Ces images presque « sur-taillées » sont à la fois très détaillées et très claires : une dame, un chevalier, un lion – qui occupe une place toute particulière dans *Gauvain*, puisqu'il est le compagnon d'Yvain –, un tournoi... Cette iconographie suit le texte, en est très proche. Ces panneaux confèrent une atmosphère médiévale à ce plancher intemporel, où interviennent également des éléments plus contemporains. Du point de vue du spectateur, nous avons l'impression que la perception est presque frontale, à la manière d'un livre d'images qui se déploierait devant nous... C'est exactement cela, en ces mots. Nous avons voulu élaborer un livre d'images pour le public en essayant de raconter le texte visuellement. Après quelques répétitions déjà, les images se succèdent, comme lorsque les pages d'un livre se tournent. Si l'on trouve le bon tempo, alors les images s'enchaîneront magiquement [...]

Que pourriez-vous nous dire à propos de la toile de fond, cette eau-forte que vous avez imaginée ?

Graal Théâtre se joue dans deux théâtres totalement différents : au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. La saison dernière, pour *Merlin*, nous avons rencontré d'importants problèmes au niveau de l'implantation de la scénographie et surtout des lumières en changeant de lieu. Il a fallu travailler sur un environnement scénique qui s'appliquerait à

tous les types de plateaux. C'est pour cela que j'ai proposé une palissade avec une toile peinte. En lumières, elle révèle l'espace et l'agrandit. Il faut pouvoir contrôler les détails, grands et petits. Le mur du château, les palissades et la toile peinte guident le spectateur dans le récit de *Gauvain*.

Comment avez-vous réussi à entremêler simplicité scénique et efficacité dramatique ?

Il y a une grande différence entre le théâtre et l'illustration d'un récit. Au théâtre, il faut nourrir l'imagination du public et ne pas tout lui donner à voir. Là est la difficulté. Quand vous me dites que les choses paraissent simples, tant mieux ! Mais trouver des solutions simples n'est pas simple. Il faut essayer, réduire, reprendre, recommencer... Dans mon travail, j'ai toujours essayé de ne pas trop entrer dans le « détaillisme ». Il faut une certaine ouverture d'esprit. Il faut trouver le bon geste, celui qui est vivant. Si on trouve cela, alors les détails suivent le geste. Certes, la vie naît parfois d'un détail, mais selon moi, le geste prime. Je pense que les deux auteurs ont eu la même idée : bien sûr leur texte est très détaillé, mais le geste qui préside l'écriture est vivant et fort. Ils osent essayer quelque chose. Ils sont courageux. Ce courage se retrouve d'ailleurs chez le chevalier Gauvain.

La forme épisodique du *Graal Théâtre* et la collaboration des troupes du TNS et du TNP sur plusieurs années impliquent-elles une façon différente de penser la scénographie ?

Ce qui était important dans mon engagement auprès de Julie Brochen et Christian Schiaretti pour *Graal Théâtre*, c'était la demande spécifique de penser une scénographie qui puisse fonctionner pour l'ensemble des pièces du cycle qui en compte dix. Il s'agit aussi d'une quête : celle d'un spectacle en commun, entre Strasbourg et Villeurbanne. Cela nécessite de la générosité : c'est un travail collectif nourri par le dialogue et les interactions.

Propos recueillis par **Emmanuelle Delprat** et **Lise Michard**
le 18 avril 2013, au Théâtre National de Strasbourg

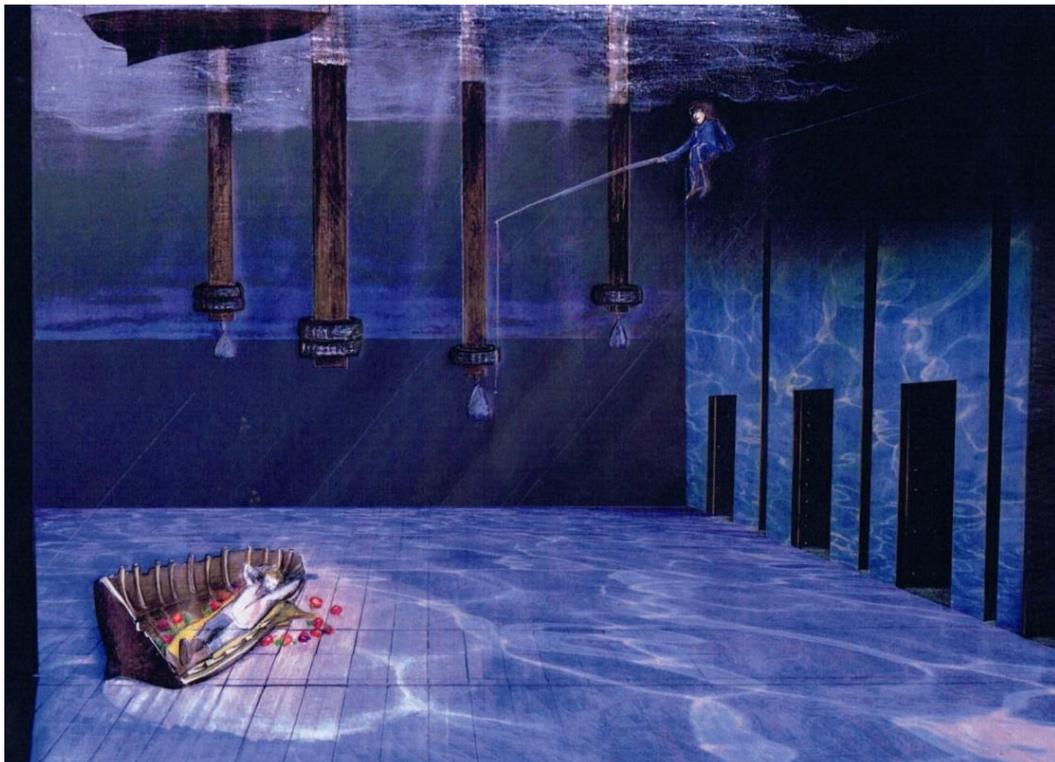
> Les spécificités de la scénographie de *Lancelot du Lac*

La scénographie du *Graal Théâtre* doit pouvoir évoluer d'une pièce à l'autre. On retrouve la Table Ronde, le plancher, la façade du mur château à cour. Mais ces éléments sont tour à tour renouvelés et déclinés.

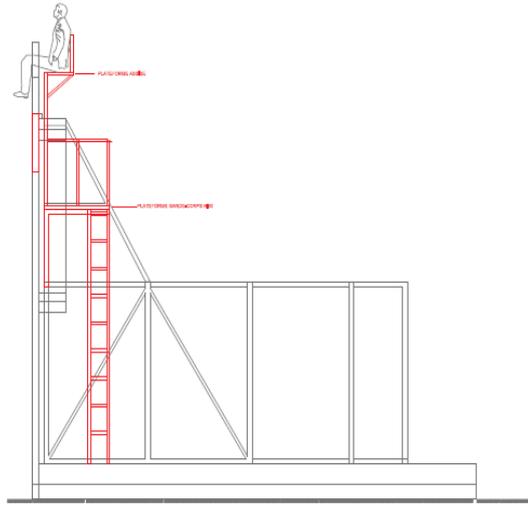
Pour la scénographie de *Lancelot du Lac*, Fanny Gamet a dessiné un story board qui sert de base de travail pour pouvoir échanger plus facilement avec les metteurs en scène.

Le départ

La scène se passe au fond du lac. L'univers aquatique est suggéré par un travail sur la lumière et des projections vidéo. Descendent des cintres, suspendus à mi-hauteur, des pilotis qui, dans d'autres pièces, faisaient office d'arbres.



© Le monde sous l'eau / Le départ
Croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste



Un pêcheur est assis. C'est la première fois depuis le début du *Graal Théâtre* qu'un personnage monte en haut de ce mur à cour. Il a fallu construire un dispositif pour que le comédien puisse y grimper en sécurité.

Présentation à la cour

Dans cette scène, Lancelot est fait chevalier. Devant la Table Ronde apparaît une gloire baroque. La cour est devant l'Église.

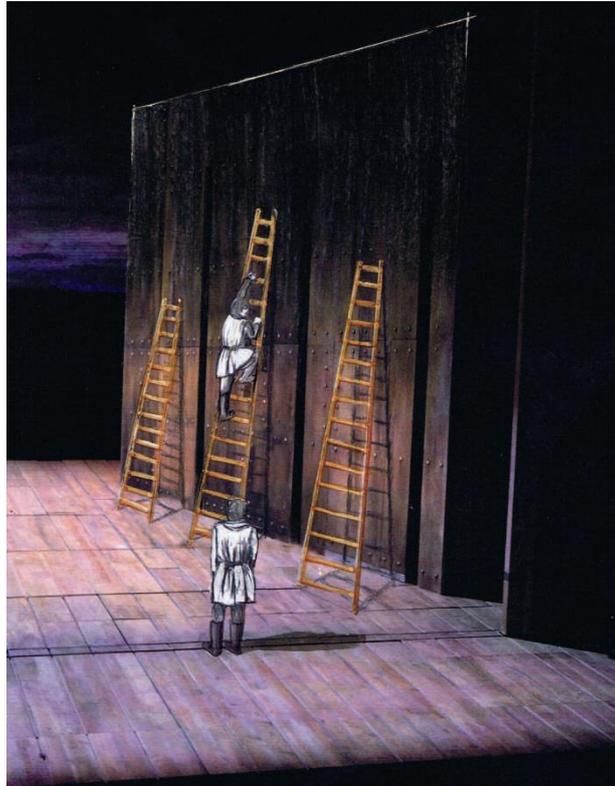
Viviane : ... Les chevaliers reçurent pour tâche de défendre la sainte Église qui n'a pas droit aux armes et ne peut rendre le mal pour le mal... s'il est seigneur du peuple il est aussi sergent de Dieu. Il combat pour les veuves et les orphelins. De même que le peuple le maintient terrienement ainsi l'Église lui fournit l'aliment spirituel en lui assurant par des oraisons et des prières la vie qui ne prendra fin.



© La Table Ronde / L'adoubement de Lancelot
Croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste

La Douleuse Garde

La Douleuse Garde est un château qui est attaqué par Lancelot. L'image du mur château à cour est renouvelée et l'assaut est signifié par des éléments simples : les échelles.



© La Douleuse Garde
Croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste

La rencontre entre Lancelot et l'ami-de-l'ennemi-du-blessé

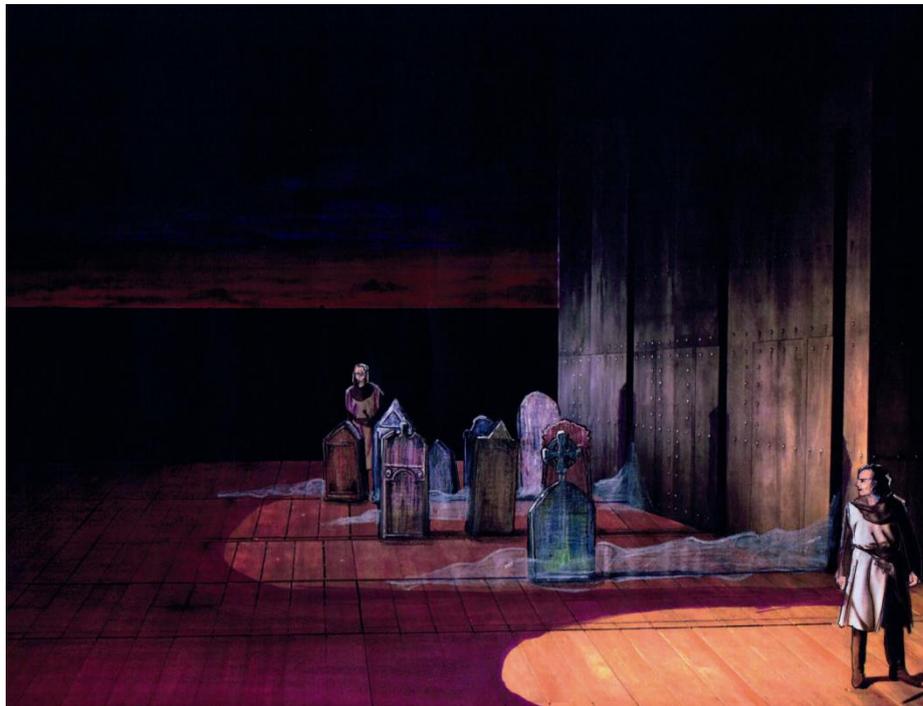
Une fine pluie tombe au moment de cette rencontre car il a été imaginé que l'ami-de-l'ennemi-du-blessé pouvait rouiller dans son armure.



© L'ami-de-l'ennemi-du-blessé / Chapitre 8
Croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste

Le cimetière de l'avenir à l'intérieur de la Douloreuse Garde

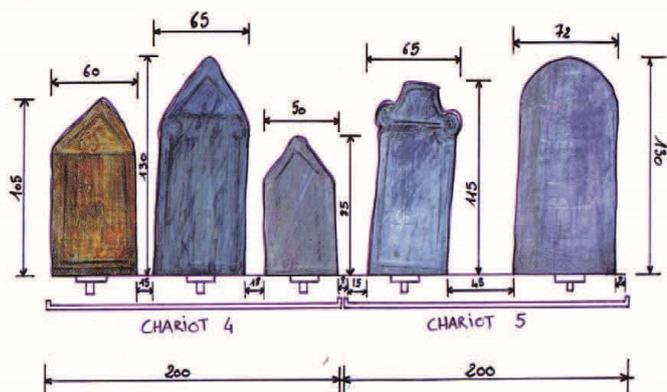
Lancelot découvre les tombes futures des chevaliers de la Table Ronde. C'est l'ordonnancement des cimetières juifs, et plus précisément le cimetière juif de Prague, qui ont inspiré les images du cimetière de la Douloreuse Garde.



© Le cimetière de la Douloreuse Garde
Croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste



Le cimetière juif de Prague



Disposition des stèles / Rail 3

Le Château de La Roche

L'esthétique du mur château est à nouveau transformée. Fanny Gamet avait fait plusieurs propositions aux metteurs en scène. L'image des éperons rocheux a été retenue. Les boucliers en haut des murailles sont ceux des prisonniers.



© Folie Lancelot / Lieu 5 Le Château
Croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste

Le bouclier de Lancelot

Viviane : ...Il est fendu mais les deux moitiés tiennent ensemble par une boucle et entre elles il y a la largeur d'une main. Sur la moitié gauche j'ai fait peindre un chevalier il tend les bras vers la moitié droite où une dame ouvre les bras pour l'accueillir. Ainsi ils seraient l'un contre l'autre si les deux moitiés de l'écu étaient réunies.



© Le bouclier de Lancelot, croquis de **Fanny Gamet**, co-scénographe et accessoiriste